



Jour 10 : Accomplis tes promesses, O Dieu

Esaïe 65, 17-25

¹⁷ En effet, voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur. ¹⁸ Au contraire, c'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer : en effet, l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera son peuple ; ¹⁹ oui, j'exulterai au sujet de Jérusalem et je serai dans l'enthousiasme au sujet de mon peuple ! Désormais, on n'y entendra plus retentir ni pleurs, ni cris. ²⁰ Il n'y aura plus là de nourrisson emporté en quelques jours, ni de vieillard qui n'accomplisse pas ses jours ; le plus jeune, en effet, mourra centenaire, et le plus malchanceux, c'est centenaire aussi qu'il deviendra moins que rien. ²¹ Ils bâtiront des maisons et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en mangeront les fruits ; ²² ils ne bâtiront plus pour qu'un autre habite, ils ne planteront plus pour qu'un autre mange, car tels les jours d'un arbre, tels les jours de mon peuple, mes élus pourront user les produits de leurs mains. ²³ Ils ne se fatigueront plus en vain, ils n'enfanteront plus pour l'hécatombe, car ils seront la descendance des bénis du SEIGNEUR et leurs rejetons resteront avec eux. ²⁴ Avant même qu'ils appellent, moi, je leur répondrai, alors qu'ils parleront encore, moi, je les aurai écoutés ! ²⁵ Le loup et l'agneau brouteront ensemble, le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage ; quant au serpent, la poussière sera sa nourriture. Il ne se fera ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte, dit le SEIGNEUR.

« Je fais un rêve » ! Ces paroles de Martin Luther King ont inspiré des hommes et des femmes dans toute l'Amérique et dans le monde entier. Il rêvait d'un pays où noirs et blancs pourraient vivre en paix en égaux. En Esaïe 65, le prophète lui aussi fait un rêve. Est-ce un rêve de guérison que nous devrions chercher à poursuivre ? Ou n'est-ce qu'un projet illusoire ?

Contexte

La vision du prophète dans ce texte est tout à fait extraordinaire, vision d'un monde nouveau sans larmes, sans violence, sans désastre. Quel genre de monde a donné naissance à ce rêve ? Arrivant à la fin du livre d'Esaïe, qui contient de nombreuses prophéties de malheur et de désastres, ce rêve se dresse comme un phare, un signal d'espérance.

Quel est le contexte de cette grande espérance ? Le seul moment dans le passé d'Israël où il y a eu une période prolongée de paix et de prospérité a été le règne de Salomon. Mais même là, la prospérité a eu son prix. La construction du temple et du palais de Salomon s'est faite au prix du travail d'esclaves et de corvées sur une grande échelle. Peu de gens ont prospéré, mais les pauvres étaient nombreux. À la mort de Salomon, le royaume s'est disloqué.

Israël a souffert aux mains des Égyptiens, des Syriens, des Babyloniens, des Assyriens et des Perses. Israël était un petit pays que les grandes puissances cherchaient à s'assujettir. L'humiliation suprême fut la chute de Jérusalem en 586 av. J.C, lorsque le Temple et le palais construits par Salomon furent rasés. L'élite d'Israël fut emmenée en exil, où elle vécut sous la domination étrangère. Tout cela est arrivé, ont dit des prophètes comme Jérémie et Ézéchiël, parce qu'Israël avait rompu l'alliance et était infidèle à Yahvé.

Israël fut condamné par Dieu et écrasé par les grandes puissances.

La vision d'une terre nouvelle et de cieux nouveaux

Après des générations de prophètes de malheur, le prophète d'Esaïe 65 fait un rêve. Ce prophète voit surgir un monde nouveau qui est plus grand que le règne de Salomon. Écoutez le début de sa vision :

En effet, voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur.¹⁸ Au contraire, c'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer : en effet, l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera son peuple ; (Esaïe 65, 17-18)

À votre avis, que signifie cette vision ? Est-elle un rêve qu'il vaut la peine de poursuivre ?

Cette vision s'ouvre sur trois volets : la transformation du monde, la guérison des mauvais souvenirs et la création d'une Jérusalem nouvelle.

La scène dépeinte ici n'est pas une vision de fin du monde. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre sont tellement différents, tellement transformés qu'ils sont comme une nouvelle création. En fait, c'est le mot même de « créer » de Genèse 1 :1 qui est utilisé ici. Les versets qui suivent montrent à l'évidence qu'il est ici question d'une création transformée : on y rencontre la même

Quel effet cela vous ferait-il d'entendre année après année les prophéties de malheur de prophètes comme Jérémie, Ézéchiël et Michée ? Voir aussi l'étude sur Michée 6. Quels sont les effets sur une communauté de ce genre de message ?

Jérusalem, les mêmes vignes, les mêmes personnes qui y vivent et meurent. Mais les choses ont changé radicalement !

Si c'est une vision pour le peuple de Dieu, pourquoi Dieu a-t-il besoin de transformer les cieux et la terre ? Parce qu'eux aussi ont souffert du jugement de Dieu ; eux aussi ont vécu la malédiction – famines, désolation, violence. Eux aussi doivent être renouvelés.

La vision d'une Sion nouvelle

La vision comprend une nouvelle Jérusalem ou, selon son nom sacré, une nouvelle Sion. Sion est centrale pour plusieurs raisons. Jérusalem, la ville sainte du peuple de Dieu, a été violée, désacralisée et incendiée. Une Jérusalem transformée représentait une patrie, un lieu où le peuple de Dieu pouvait être assuré de sa présence et de son soutien, un lieu appelé « ma montagne sainte » (verset 25)

Jérusalem, cependant, était davantage qu'une ville pour le peuple de Dieu ; elle était aussi considérée comme le centre de la terre. Ce concept de centre sacré est parfois appelé « le nombril du monde », le point où émerge la vie, le centre le plus chargé de vie d'où rayonne la vie et la présence de Dieu.

Par le renouvellement de Sion, le nombril même du monde, la source de la vie est donc revitalisée et toute terre transformée. Il est donc compréhensible que Jérusalem sera créée comme une « exultation », l'exultation de toute la terre. Et dans ce lieu de joie, Dieu « se réjouira », chantera et vivra. Quelle vision !

La vision – guérison de la mémoire

Un trait de ce passage souvent ignoré des exégètes est la vision de la mémoire guérie. Le passé ne sera plus rappelé ou ne remontera plus jusqu'au secret du cœur, dit le prophète. Après une histoire de péchés, de malédiction, de maux et de désastres, le temps est venu de laisser le passé der-

Vu les crimes que les humains ont commis contre la création – pollution, déforestation, dévastation nucléaire et plus encore – devrions nous rechercher une vision semblable ? À quel genre de transformation des cieux et de la terre aspirez-vous ?

rière soi et d'envisager l'avenir sans le poids du passé.

Certains des versets qui suivent la vision inaugurale du verset 17 se concentrent sur la guérison de la mémoire, le renversement des maux du passé qui apportera à la vie une paix et une joie nouvelles. Désormais on n'entendra plus retentir ni pleurs ni cris (verset 19). Tous les grands désastres et les malédiction qui font pousser des cris de désespoir auront disparu ... et ne seront plus occasion d'une profonde douleur pour le peuple, car ils seront effacés de leur mémoire.

Il n'y aura plus de morts tragiques de nourrissons ou de jeunes gens à cause des maux du monde (verset 20). Au lieu de cela, les gens vivront plus longtemps et jouiront pleinement de la vie – pas seulement jusqu'à l'âge traditionnel de 70 ans, mais au-delà de 100 ans.

Tous les champs et toutes les vignes qui ont souffert des malédiction et des jugements de Dieu seront revivifiés (verset 21). Et des ennemis ne viendront plus prendre les fruits de leur travail. Tous travailleront avec joie et jouiront du fruit de leurs labeurs (verset 22). Ils ont l'assurance que les enfants qu'ils porteront ne seront plus enlevés ou tués par leurs ennemis dans quelque désastre (verset 23). Dieu les bénira par une vie dans la plénitude et guérira leur mémoire de vies brisées et brutalisées.

Votre communauté a-t-elle un lieu où vous sentez que Dieu est présent, vivant, vibrant et plein de joie ? Pour l'ancien peuple d'Israël ce lieu spécial était Jérusalem. La terre est-elle le site sacré choisi par Dieu pour être un lieu de vie et de joie ?

Votre communauté a-t-elle une façon de gérer les fautes et les maux du passé, même ceux remontant à un passé lointain ? Avez-vous des rites de guérison de la mémoire, des relations rompues, des cœurs brisés ? Avec-vous la vision de votre paroisse comme étant un instrument de guérison du passé par le Christ, notre guérisseur ? Comment cela se passe-t-il ?

References

Dear, John (1990), *Our God is Non-violent. Witnesses in the Struggle for Peace and Justice* (New York : Pilgrim Press).

Gardner, Anne (2001), "Ecojustice or Anthropological Justice ? A Study of the New Heavens and New Earth in Isaiah 65.17" dans Norman Habel (ed.), *The Earth Story in the Psalms and Prophets*. Earth Bible Volume 4 (Sheffield : Sheffield Academic Press), pp. 204-218.

Olley, John (2001) "The Wolf, the Lamb and the Little Child : Transforming the Earth Community in Isaiah," in Norman Habel (ed.), *The Earth Story in the Psalms and Prophets*. Earth Bible Volume 4 (Sheffield : Sheffield Academic Press), pp. 219-229.

Raheb, Mitri (1995), *I am a Palestinian Christian* (Minneapolis : Augsburg Fortress Press).

nes telles celles de la crèche. Noël est-il notre version chrétienne de cette vision ?

Où est la vision ?

Il est à la fois triste et plein d'ironie que Jérusalem, le lieu où le prophète a vu son rêve réalisé, soit aujourd'hui un lieu où règne la violence. Les peuples de l'Israël moderne et de la Palestine ne vivent pas dans la paix, mais seulement dans un cycle sans fin de violence. Les media ne nous montrent qu'une image de violence. La vision du prophète est-elle sans objet ?

Il convient d'abord de reconnaître qu'il y a dans les deux camps des gens qui oeuvrent pour la paix. Un de ces groupes, les Rabbins pour la Paix, s'oppose à l'approche sioniste militante. Des groupes similaires de chrétiens et de musulmans essayent de trouver des chemins vers la paix et la justice.

Il est certes difficile d'imaginer la paix au milieu de la guerre. En Mars 2002, l'école luthérienne de Bethléem en Palestine a été envahie et occupée par les chars israéliens. Comment réagiraient vos enfants en voyant leur école ruinée par des tanks et des soldats ? Que penseraient-ils de Jérusalem, un lieu d'où sont lancées des roquettes ?

Fait remarquable, le pasteur luthérien de l'église et de l'école de Bethléem a une vision de paix et travaille à la guérison des mémoires. Quand les enfants retournent à l'école, ils sont encouragés à se concentrer sur la paix, non sur la vengeance. Faire la paix avec des occupants de chars n'est pas facile – sauf si on a une vision d'espérance !

Norman Habel

La vision – pas de violence

L'image qui conclut le rêve du prophète ressemble à la scène qui dépeint la venue du Messie dans Esaïe 11, 5-9. Dans le monde nouveau il n'y aura plus de violence. Le prophète souligne ce thème en faisant intervenir des animaux, tels le lion et le loup, qui font preuve de douceur à l'égard de ceux qui seraient normalement leurs proies. Ce pacifique royaume des animaux est une métaphore d'un monde en paix.

De même que le premier verset montrait une transformation du monde physique, cette scène est probablement plus qu'une métaphore. La violence qui a blessé le monde physique doit disparaître. Le monde naturel fait lui aussi partie du rêve, comme un monde libéré de la malédiction et de la cruauté.

Quel genre de vision de non-violence est-elle à votre avis nécessaire pour la société et le reste de la création aujourd'hui ? Comment Jésus a-t-il promu une vision semblable ?

À Noël, cette image d'un monde où humains et animaux célèbrent la « paix sur la terre » est parfois représentée dans des scè-

Quelle sorte de vision de la paix est la vôtre ? Comment réagiriez-vous si vous étiez à Bethléem, le foyer de la paix de l'enfant Jésus ? Comment promouvoir un rêve de guérison, de paix et de non violence dans notre monde aujourd'hui ?



Apocalypse 21, 1-6

¹ Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. ² Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux. ³ Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. ⁴ Il essuiera toute larme de leurs yeux, La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. ⁵ Et celui qui siège sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Puis il dit : Écris : Ces paroles sont certaines et véridiques. ⁶ Et il me dit : C'en est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement.

Comment la Jérusalem nouvelle d'Apocalypse 21 parle-t-elle à vos attentes aujourd'hui ?

Comment pouvons nous apercevoir des signes de l'accomplissement des promesses de Dieu dans notre monde ? La vision de l'espoir est parfois brouillée. Martin Luther King Jr. a opposé la faim et la pauvreté qu'il voyait dans les années 60 à la vision de la Jérusalem nouvelle d'Apocalypse 21 : « C'est beau et bon de parler de « rues où coulent le lait et le miel », mais Dieu nous ordonne de nous occuper des taudis d'ici bas, et de ses enfants qui n'ont pas trois repas par jour... C'est beau et bon de parler de la Jérusalem nouvelle, mais un jour il faut que le prédicateur de Dieu parle de New York, de new Atlanta, de new Philadelphie, de new Los Angeles, de new Memphis. C'est cela que nous devons faire ». (« I've been to the Mountaintop », (Je suis monté sur la montagne) 3 Avril 1963, Memphis, Tennessee)

La vision de l'Apocalypse de la Jérusalem nouvelle, de la radieuse cité avec ses rues d'or pur et sa porte du paradis, où la mort et les larmes ne sont plus, a donné une forme et une voix aux rêves du peuple de Dieu à travers les âges. De la « Cité de Dieu » d'Augustin aux spirituals et aux gospels des afro-américains, la cité sainte de l'Apocalypse est une source d'inspiration pour la guérison et le renouveau.

En ce dernier jour de l'Assemblée, nous regardons à la Jérusalem nouvelle d'Apocalypse 21 comme à une vision biblique de notre avenir. La cité sainte qui descend du ciel peut nous offrir à la fois des éléments de critique et d'espérance pour les villes et les communautés de notre monde. La Jérusalem nouvelle est une vision pour notre vie en Dieu après notre mort, mais contient aussi une promesse pour ce monde, pour Jérusalem et les autres villes déchirées par la guerre, en nous donnant une vision de « ce que nous avons à faire », selon les termes du pasteur King.

Prononcez le nom de votre ville ou de votre localité à haute voix. Puis reformulez la vision de la Jérusalem nouvelle dans les termes du renouveau de votre propre ville : « Je vis la cité sainte, la Nouvelle (nommez votre ville) qui descendait du ciel... » De quoi aurait l'air votre « nouvelle » cité, à la lumière de la vision d'espérance de Dieu ?

Les promesses de Dieu réalisées

Placée à la fin du livre de l'Apocalypse, à la fin de notre Bible, la vision de la Jérusalem nouvelle d'Apocalypse 21 conduit à son accomplissement tout un concert de promesses de Dieu – la promesse de nouveauté du prophète Esaïe (« Voici que moi je vais faire du neuf », Es 43, 19 ; et « Voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle », Es 65, 17) ; des promesses prophétiques d'une restauration de Jérusalem ou d'une Jérusalem céleste, ainsi que la promesse faite dans l'Apocalypse elle-même aux sept Églises dans les lettres du début de l'Apocalypse, aux chapitres 2 et 3.

La croyance en une cité de Jérusalem céleste, souvent représentée sous les traits d'une figure féminine ou d'une « mère », était très répandue aux temps bibliques (voir Ga 4, 26 ; He 12, 26). D'après les promesses bibliques, la Jérusalem renouvelée sera faite de pierres précieuses (Es 54, 11-12, Tobit 13, 16-17), aura un splendide nouveau Temple (Ez 40-48), et sera « mariée » à Dieu dans une alliance d'amour (Es 54, 5). A la suite de la destruction de la Jérusalem terrestre par les Romains en 70 ap. J.C., les attentes des gens pour une Jérusalem renouvelée s'intensifièrent. Ils désiraient ardemment un renouveau de leur ville, une patrie, une habitation avec Dieu.

La Jérusalem nouvelle accomplit également les promesses contenues dans les lettres aux sept Églises destinées à ranimer la fidélité des gens. Apocalypse 2-3 promet qu'on « donnera à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu » (Ap 2, 7) et qu'on deviendra citoyen « de la cité de mon Dieu, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu » (Ap 3, 12). Ces promesses de paradis et de citoyenneté dans la Jérusalem nouvelle sont maintenant accomplies dans la cité sainte d'Apocalypse 21-22. Toutes les promesses de Dieu culminent dans cette vision.

Plus ni deuil, ni cri, ni souffrance

Les premiers versets d'Apocalypse 21 et 22 donnent la liste d'une série de choses qui « ne

seront plus » dans la nouvelle cité de Dieu. – plus de mer (Ap 21, 1), plus de mort, de deuil, de larmes ou de souffrance (Ap 21, 4), plus de malédiction (Ap 22, 3), plus de nuit (Ap 21, 25 ; 22, 5). Ces contrastes soulignent la nouveauté de Jérusalem par opposition à Babylone/Rome et à tout ce qui a été auparavant.

La promesse de la disparition de la “mer” ne reflète pas tant la peur ou la haine de l’océan, mais plutôt le fait que la Méditerranée était le moteur qui alimentait le commerce maritime mondial de Rome, la colonne vertébrale de l’économie impériale (Ap 8, 9 ; 13, 1 ; 18, 11-17). Dans la Jérusalem nouvelle, le commerce d’objets de luxe au détriment des pauvres sera aboli.

La Présence de Dieu dans son tabernacle (*skene*)

Jean voit maintenant une magnifique cité sainte qui descend du ciel. Nous sommes invités à entrer et à nous approprier la splendide architecture de la Jérusalem nouvelle, sa beauté, ses pierres précieuses et ses eaux. La cité de Dieu invite les nations et les peuples à entrer en tant que citoyens et à recevoir ses bénédictions « en héritage » (Ap 21, 7), là où Dieu demeure au milieu d’eux.

Apocalypse 21 réalise les attentes des gens d’une demeure avec Dieu, non pas dans une sorte « d’extase » ou d’enlèvement des chrétiens dans les airs, comme l’avancent certains apocalypticiens modernes, mais plutôt par la descente de Dieu vers la terre. Dieu prendra résidence et « demeurera » (Grec *skene*, *skeno*) avec les gens. Le mot grec pour « demeure », répété deux fois, à la fois comme nom et comme verbe, est le même que dans l’Évangile de Jean (« Le Verbe s’est fait chair et il a habité parmi nous », Jn 1, 14).

La promesse de Dieu de faire sa demeure rappelle la présence de Dieu avec Israël dans le tabernacle, au désert, pendant l’Exode, thème auquel les prophètes ont fait écho (voir Ez 37, 27, « Ma demeure sera auprès d’eux ; je serai leur Dieu et eux seront mon peuple », et Za 2, 10). Il n’y aura

pas de temple dans la nouvelle cité de Dieu (Ap 21, 22), car la présence de Dieu et de l’Agneau sera son temple ou tabernacle.

La voix de Dieu parle du haut du trône et déclare que deuil, souffrance et mort seront abolis dans la cité sainte. La même citation d’Esaïe 25 est reprise dans Apocalypse 7, 17, à savoir que Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Dans une audacieuse comparaison contrastée avec l’économie de Rome, Jean décrit la cité de Dieu, avec sa justice et son bien-être comme ayant une économie du don. Qu’est-ce que cette vision a à dire à la mondialisation et au commerce d’aujourd’hui ?

Écologie et économie : l’eau vive “gratuitement” (*dorean*)

Dans Apocalypse 21, 5, Dieu parle directement du haut du trône, pour la première fois depuis Apocalypse 1, 8, déclarant toutes choses nouvelles. Dans l’une des plus magnifiques promesses de tout le livre de l’Apocalypse, Dieu offre l’eau vive à toute personne qui a soif. La promesse de l’eau « gratuitement » (*dorean*) est réitérée en Apocalypse 22, 17 : « Que celui qui a soif vienne, que celui qui le veut reçoive de l’eau vive, gratuitement ». Ces versets font écho à la promesse d’Esaïe 55, 1 « O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n’a pas d’argent, venez ! Demandez du grain, et mangez ; venez et buvez – sans argent, sans paiement – du vin et du lait ».

L’invitation de Dieu à boire aux « sources » d’eau vive dans la Jérusalem nouvelle est une image de guérison, en contraste avec les sources « mortelles » d’eau qui devinrent du sang et furent imbuables dans Apocalypse 16, 4. Également en contraste de guérison avec l’économie exploiteuse

Comment cette proclamation de Dieu qui fait sa demeure sur la terre, avec nous, parle-t-elle à votre communauté aujourd’hui ? Où Dieu demeurerait-il chez vous ? Quelles larmes Dieu essuierait-il ?

de Babylone/Rome, la Jérusalem nouvelle offre à chacun de l'eau et d'autres produits essentiels à la vie « gratuitement ». Le mot grec *dorean* (« gratuitement », « sans argent ») souligne la promesse d'y avoir part même pour ceux qui n'ont pas d'argent.

Où se trouve l'eau vive aujourd'hui ? La promesse de la Jérusalem nouvelle d'un accès à une eau vive et pure pour chacun peut aussi nous fournir une critique prophétique de nos dégâts aux nappes aquifères et aux cours d'eaux, comme un rappel de combien l'eau est précieuse dans l'écologie de la vie. Dans certaines parties de l'Afrique on doit faire de longues distances à pied pour de l'eau potable. À Cochabamba, Bolivie, des sociétés en mains étrangères contrôlent l'accès à l'eau, et l'eau y est devenue inabordable. En Amérique du Nord, les nappes aquifères sont en train d'être épuisées par l'irrigation et l'activité minière. En Palestine, la pénurie d'eau est encore exacerbée par l'occupation. Des guerres de l'eau menacent notre monde, en raison des privatisations, de la distribution inéquitable des ressources et des frontières internationales. Les « eaux vives » de l'Apocalypse ne s'adressent pas seulement aux eaux spirituelles ou théologiques, mais aussi aux eaux réelles.

La Jérusalem terrestre

La vision de Dieu d'une Jérusalem nouvelle dirige aussi nos regards vers la Jérusalem du présent. La situation dans la Jérusalem terrestre d'aujourd'hui, fermée à la plupart des Palestiniens chrétiens et musulmans depuis 1967, nous rend nostalgiques, de façon poignante, de la cité sainte d'Apocalypse 21. Quelle est aujourd'hui la vision de Dieu pour cette ville sainte ? Avec l'annexion par Israël de toute la ville en 1967, les juifs ont maintenant accès à leurs lieux

saints. Or Jérusalem est un lieu saint pour les adhérents de trois religions – juifs, chrétiens et musulmans – et tous ces gens aspirent à avoir accès à la ville sainte.

Dans la ville de Jérusalem, et dans toute ville déchirée par la guerre où les gens cherchent des signes d'espérance pour l'avenir, la vision de Dieu d'une Jérusalem nouvelle peut démasquer l'injustice et nourrir la promesse d'un renouveau de la vie dans la *polis* de Dieu.

L'alpha et l'oméga, le commencement et la fin

« L'alpha et l'oméga » d'Apocalypse 21, 6 (voir aussi Ap 1, 8) promet que Dieu est avec nous de « A à Z », dans toutes les fins et dans tous les commencements. Pour les lecteurs du premier siècle vivant dans les sept villes, la proclamation de l'Apocalypse d'une « fin » ne se référait pas tant à la fin du monde qu'à la fin du pouvoir romain, à une critique de la prétention de Rome de régner « à jamais » (des slogans tels que « *Roma aeterna* »). De même aujourd'hui, dans des situations d'oppression et d'injustice, la promesse de l'Apocalypse d'une « fin » est reçue comme une bonne nouvelle.

Quand il semble impossible d'entrevoir la Jérusalem nouvelle, quand les courants d'eau vive sont tous à sec, l'Apocalypse nous invite à goûter et à voir les promesses de Dieu dans la Parole et le Sacrement. Le cadre de l'Apocalypse est la liturgie et le chant. Dans l'attente de l'accomplissement des promesses de Dieu, manger et boire à la table de l'eucharistie nous transporte dans une certaine mesure dans la cité sainte de Dieu, pour goûter l'eau dispensatrice de vie qui déjà s'écoule du trône de Dieu. « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20).

Barbara Rossing

Quelles sont les eaux dans lesquelles vous vivez ? Quelle est l'eau vive dont vous avez soif ? Comment l'invitation à recevoir l'eau « gratuitement » parle-t-elle à votre écologie et à votre économie locales ?